Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 5 (1959)

Heft: 9

Rubrik: Sur de courtes vacances en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sur de courtes vacances en Suisse

Etre en vacances, c'est avant tout, atteindre à un état d'âme particulier et insolite.

D'âmes, il en est de vacancières au jour fixé, à l'heure voulue et prescrite. D'autres, ne peuvent se faire au bonheur de dépenser en menue monnaie les jours qu'à partir d'un choc, d'une sensation, justement, particulière et insolite.

On a beau se dire que le soleil est splendide et le paysage admirable : tant qu'on raisonne, le miracle ne se produit pas. C'est presque en traître que la Nature vous plonge dans la félicité de sa contemplation. Et, c'est à la sauvette que votre individualité sociale vous quitte, vous libère de ses astreintes et vous met en vacances.

★ ★ ★

Pour nous, le miracle s'est produit à Sumiswald. D'un seul coup, nous étions déguindés. Le soleil de midi allumait la nappe mise sur une table rustique. Tout à côté de nous, un filet d'eau avait tant de choses à raconter aux pierres du vieil abreuvoir. Les cétoines bourdonnaient, et, les guêpes affirmaient que le bel été était à elles.

Passaient, un enfant, un chien, un attelage à deux chevaux débonnaires, des anciens du village. C'était bien vrai : nous étions en vacances.

★ ★ ★

Le Miroir d'Argentine, les Diablerets, les sapins et les mélèzes aux pieds desquels nos amis ont ramassé les champignons dont ils nous régalent à la Barboleusaz. La chatte tricolore, qui habite le chalet toute l'année, passe, indifférente, devant le tombeau que deux fillettes, aux yeux bleu de lin, ont creusé pour la mésange qu'elle a tuée ce matin même.

★ ★ ★

Au premier : « Son et Lumière » donné naguère à Versailles, nous avions bien ri : « Toc-toc, le roi ! ! ! » « Toc-toc, et pour cause — Mademoiselle de la Baume-Leblanc de la Vallière ! ! ! » Au « Son et Lumière » de Vézelay nous avions déploré que l'on éveille et éclaire pour de pareilles fadaises le narthex de Pierre l'Ermite. Mais, Sion ! ! ! « Sion à la lumière de ses étoiles » est une admirable réussite. Et, le moment le plus poignant du spectacle est celui où Valère, Tourbillon et Tous les Saints, mêlent dans le silence des voix humaines, leurs tocsins et cloches.

★ ★ ★

On écrit bien que tel roi, telle vedette sont descendus au Ritz ou habitent le Martinez. Comme on ne prête qu'aux riches, on n'accusera ni un écrivain, ni un journaliste de faire à ces hôtels une publicité rédactionnelle. Mais nous, nous avons bien envie de faire à cette auberge du « Vieux Valais » de Sion toute la publicité qu'elle mérite.

Tant pis pour nous si on nous méjuge, mais, tant mieux pour qui aime la raclette ! ! !

★ ★ ★

Evolène est telle qu'en elle-même, avec ses comparses costumées, en pleine fenaison. Une note stridente : une bonne dame qui vend des napperons tissés à la main et qui, pleine de désinvolture, se trompe à son grand avantage dans les additions. Ça aussi, publicité méritée.

★ ★ ★

Les Haudères sous le grand soleil, dans leur divin silence. Puis, Grimentz. Cher Grimentz. Son brave tourneur, le miel d'un don Camillo sans politique, son quart d'heure valaisan au carnotzet, le soir...

Mais, il faut, de Grimentz, essayer de dire plus et mieux.

★ ★ ★

Et, d'abord, puisque on accède plus facilement aujourd'hui à Grimentz grâce au barrage : Le Barrage.

Il est extraordinaire comme un chantier alpin éveille dans l'esprit de ceux à qui la vie a réservé l'aventure de la guerre en montagne, l'idée du combat, l'idée de ces arrières immédiats des lignes où les marteaux pneumatiques soulignent de leur bruit trépidant les rafales des mitrailleuses de position.

Et, c'est bien avec leurs chansons, leurs fiaschi de rouge, leur opiniâtreté que les ouvriers italiens du Barrage évoquent les années terriblement lointaines du Grand Zebrù et de l'Ortles aux tragiques cordées d'Alpins tués à l'ennemi.

Ils sont là ces braves ouvriers, outils incomparables dans les mains des ingénieurs qui les ont menés, au cours de durs combats, à une victoire autrement durable, autrement significative pour l'homme que celle éphémère d'une guerre oubliée.

...Il faut imaginer la grande courbe élégante du Barrage, blanchie par la lune, dans la solitude, là-haut...

★ ★ ★

Il y eut autrefois à Grimentz un homme de qualité : M. Rauch, qui tenait l'Hôtel des Becs de Bossons. Il était connaisseur et collectionneur de meubles valaisans. A ses successeurs, M. Rauch a légué avec une sainte Anne du xve siècle, taillée dans le sapin et classée dans le Patrimoine Artistique National, des maies gothiques, des tables — une d'elles admirable, de la première Renaissance —, et des chaises, sièges, bancs et objets anciens à profusion. Avec tout ça, M. Rauch a laissé aux tenanciers actuels de l'Hôtel, sa cave, où il reste force bouteilles de Fleurie 1945. Après notre passage, il en reste évidemment un peu moins. Le Fleurie 1945, c'est, aux dires du sculpteur montreusien, Paul Baumann, œnologue distingué : « Monseigneur le Vin ». Avis aux amateurs.

Un samedi soir, devant la Maison communale de Grimentz, au : « Une, deusse, troisse ! ! ! », ont éclaté superbement les cuivres d'une fanfare jurassienne en sortie annuelle. Après le dernier morceau, il y avait du vent dans les voiles de la fanfare. Hilare, le joueur de basse disait, depuis la rue, à une dame à sa fenêtre : « N'auriez-vous pas, par hasard, Madame, une chambre à cinq lits ? »

Et, le lendemain matin, pendant que, dans l'aube nacrée, les clochers de la vallée sonnaient l'Angélus du dimanche, le bugle jurassien saluait le jour à sa façon. C'était — hélas ! — aux notes saugrenues de l'intuable « Paloma »...

★ ★ ★

A Brigue, au garage du Pont, deux très jeunes pompistes sèment la pagaille, remettent le compteur à zéro avant vérification par le client, appliquent au petit bonheur un tarif à prix unique : quinze francs. Deux hurluberlus, un patron discourtois confondu par la vidange du réservoir exigée. Attention ! Que signifient dans ce beau pays ces façons... balcaniques ?

★ ★ ★

Sur le miroir d'eau qui reflète la tour et le pont couvert de Lucerne, en deux bateaux, trois fonctionnaires donnent la chasse aux cygnes qu'ils doivent mettre en cases. Evolutions savantes des bateaux. Coincés, pris comme dans une nasse, les cygnes se souviennent qu'ils ont des ailes et, s'en servent.

Depuis la rive, les spectateurs applaudissent les cygnes qui s'envolent.

Dès demain, finies les vacances...

SILVAGNI.

Faites de la publicité

dans notre Revue !

A VOUS LE HAVRE.

Malgré la période des vacances, la Société l'Helvetia a tenu à commémorer notre Fête Nationale et, dans ce but, avait convoqué tous ses membres pour passer une journée à la campagne, avec faculté de faire pique-nique ou restaurant.

Sur 85 membres inscrits à la Société, 38 ont donné leur accord, ce qui est un beau résultat, puisqu'ainsi près de 45 % sont venus.

Le départ a lieu le dimanche 2 août, devant le Consulat, et grâce à la complaisance de ceux qui ont une voiture, le transport de presque tout le monde est assuré. Seuls cinq à six membres nous rejoindront en autocar.

Notre secrétaire nous lit ensuite le message adressé aux Suisses à l'étranger par M. Chaudet, Président de la Confédération.

Et c'est par un temps très ensoleillé et dans une ambiance très amicale que la journée se poursuit. Un concours de « Pétanque » et un concours de tir ont un grand succès. Les meilleurs ou les plus chanceux emportent les prix qui sont offerts. Le soir arrive alors, trop vite au gré de tous, et nous nous disons au revoir en nous promettant de recommencer l'année prochaine.

Vers onze heures trente, nous sommes tous réunis à la Cerlangue. Apéritif, déjeuner très copieux et, au dessert, une petite partie officielle. En l'absence de notre président, M. Boesch, malheureusement malade depuis deux jours, notre secrétaire remercie les membres présents, en excuse d'autres qui ont écrit, et passe la parole à M. le Consul Albrecht, qui, en quelques mots, nous rappelle le serment du 1er août, retrace très brièvement les bienfaits que notre Patrie apporte dans le monde entier, surtout en ce qui concerne la Croix-Rouge et nous fait remarquer qu'il y a maintenant cent ans que Henri Dunant, lors de la bataille de Solférino, en eut l'idée et fonda par la suite cette Société.